



LE TORCHON

Bluegrass et Oldtime...

Le TORCHON, un titre des éditions du Navet ©
composition graphique et rédaction : Modulor
AEGC Bluegrass & Old Time: www.aegc-bluegrass.org

ANIMAL DE COMPAGNIE

Brave guitare des familles. Le souvenir lointain de son acquisition souvent vous transporte aux années insouciantes où tout était plus simple. Bonne vieille mandoline. Très cher violon, compagnon de toutes les rêves d'aventures. Le bois un peu usé de la contrebasse vibre sous la caresse. La peau tendue du banjo est chaude au contact de la main. Sensualité des matières. Douceur satinée des vernis, parfois très fins.

Chaque marque sur le bois du manche, la griffure sur l'épiderme de la table, l'éclat minuscule sur l'arête de la tête, sont les marques d'un combat héroïque. Comme le trait un peu rose sur la joue tannée du guerrier, là où le poil ne repoussera jamais plus. Comme la marque sous le genou, souvenir d'une chute sur le vélo rouillé emprunté au grand frère. Des histoires de peu, insignifiantes, sublimes par le temps qui passe et gravées par accident sur les bois.

Il y a dans le rapport mystérieux qui nous lie aux instruments quelque chose de comparable à celui que l'on entretient avec un vieux complice. Il y a dans le regard que l'on porte à ces amis de bois, de peau et de cordes, la tendresse que l'on accorde parfois aux animaux de compagnie. Ceux là même qu'on rudoie avec affection et qu'on a plaisir à voir s'ébrouer dans la boue glacée du fossé. La poussière déposée sous les cordes, à l'emplanture du chevalet, là où le chiffon ne va pas, c'est le crin, blanchi sous le harnais. Le spectre un peu grasseyé du territoire où jamais la pulpe du doigt n'appuie, là au plus près de la frette, c'est la truffe un peu rugueuse et sèche du chien qui respire en dormant, le museau entre les pattes étirées.

Dans le silence de la pièce, posez votre oeil au niveau de la table d'harmonie. Le regard file sous les cordes, dans le contre jour frisant qui allonge les ombres et fait surgir les reliefs. Fixez avec attention un point précis de l'instrument. Profondeur de champ minimum, le piqué du bois perceptible dans son moindre détail. Pincez la corde et laissez la vibrer. La poussière très légère se soulève et danse dans la lumière. L'onde se propage dans l'air de la pièce. Elle court dans les bois secs de l'instrument. Le veinage de l'épicéa, serré et très tendu sous le maté du vernis encore plus fin que la peau la plus douce, palpité. Le son, l'espace d'un court instant s'amplifie. Il s'épanouit dans les profondeurs obscures et intrigantes du ventre de la bête. Puis s'évanouit le temps d'un long moment. Le calme et le silence reviennent. Reste juste le fantôme d'un lointain écho qui sonne encore à votre oreille. Les objets ont une âme, on l'oublie parfois. La musique qui sonne au matin clair nous le rappelle. Ecoutons la. **M**

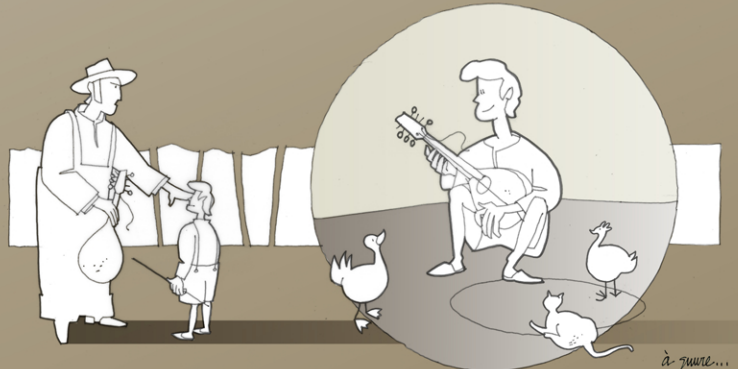
LE MORCEAU DU MOIS

Dans la longue liste des Fiddle Tune enlevés et intournables des sessions jam, Bill Cheatham occupe une place de choix. L'exposition du thème, partie A, déroule une série d'accords alternés qui nécessite une grande attention de la part des accompagnateurs afin que la pulsation soit fluide et précise. Pas si simple, en faire peu et de façon parfaite est un métier. Un morceau plus compliqué à bien faire sonner qu'il n'y paraît.

BILL CHEATHAM

A/D	E/A	A/D	A/E
A/D	E/A	A	E/A

A	A	D	D
A	A	D	E/A



à suivre...

LOST IN TRANSLATION

L'hiver est rude et un tourbillon de vent froid vient d'emporter **Eric Kristy**, musicien pionnier en France des musiques Bluegrass. L'occasion des évocations nostalgiques et de la publication, sur les réseaux sociaux, de photos à bords crénelés qui nous transportent à une époque que beaucoup d'entre nous avions fini par imaginer plus proche. Les temps passent. Le camarade **Putinier** n'a pas oublié son amour pour ce genre musical. Il porte sur ces temps un regard amusé et interrogateur : comment une musique de Red Neck, porteuse des valeurs traditionnelles et conservatrices de l'Amérique blanche, a-t-elle pu à ce point être assimilée ici en France, à la pensée alternative des années post soixante-huitardes dont le mouvement folk et son contingent de musiques acoustiques fut, c'est un fait, une puissante émanation ? Lost in Translation ? Malentendu ? Tout ça à la fois.

Il faut pour bien comprendre les choses, rembobiner un peu la bande. Au milieu des années 70, les cours d'écoles sont séparées en deux. D'un côté, les guitaristes électriques, de l'autre, les amateurs de guitare sèche, les folkeux. Les deux univers ne se mélangent pas. L'attachement à l'instrument authentique, celui qui n'a pas besoin d'électricité pour faire entendre sa voix, est affirmé comme le symbole inconscient de la résistance au progrès technologique. Ce progrès, c'est bien connu, qui broie les consciences et qui réduit les rapports entre les êtres aux seuls échanges marchands. L'instrument acoustique, la guitare, le violon ou le dulcimer, ce sont les outils du travailleur, la pioche de l'ouvrier ou la fourche du paysan. Ceux là même que la révolution industrielle, le grand capital et ses valets, les bourgeois et la génération des parents qui en ont croqué, ont justement réduit à l'esclavage. Comme quoi on ne se méfie jamais assez !

Du Bluegrass, on garde alors en France où on ne comprend pas un traître mot de ce qui est chanté là bas, l'idée d'une musique de colons dans une Amérique perçue à travers le filtre déformant du cinéma ou des séries télé. La vie rude au grand air, les amitiés viriles dans la poussière du corral, l'idéal magnifié d'une vie simple au plus près de la nature. La philosophie guitare et feu de bois en quelque sorte. Et quand les choses se gâtent, la guitare est brandie contre l'autorité et le totalitarisme. Folklore bien ordonné, *this machine kill the fascist*, Joan Baes et Flower Power, tout ça est assez confus, mais beaucoup finalement s'y reconnaissent, faute d'y comprendre quoique ce soit. Du plateau du Larzac à la Vallée des Peaux Rouges il n'y avait qu'un pas, alors franchi sans état d'âme par nos cowboys de banlieue.

Il faudra du temps, l'essoufflement du mouvement folk au fil des décennies et peut être l'usure des postures idéalistes frottées aux réalités de la vie (la trilogie boulot, famille, échéances de crédits) pour que la filiation du Bluegrass au mouvement contestataire soit de plus en plus floue, jusqu'à totalement disparaître. A considérer que cette filiation n'est jamais existée, d'ailleurs. Sur ce point, au moins, le bon vieux Rock'n roll grasseyé et tatoué semble avoir légitimé, pour de longues années encore, la rebelle attitude à faible risque. Pour autant, le Bluegrass n'a rien perdu de sa vivacité. Et tant mieux si quelques juifs New Yorkais ou quelque titi Parigots l'ont fait un jour sortir de l'univers des Stetson auquel il semblait cantonné. Ainsi va la vie et que vive sa musique. **M & DP**